



STORYTIME - TÉMOIGNAGE

JÉSUS M'A GUÉRI D'UNE
ENDOMÉTRIOSE
ENDORECTALE
DE STADE IV

KELLY

PAR HARMONY LE MAG

L'OCÉAN

1

LE CONTEXTE

2

L'APPARITION DES DOULEURS

3

LA RECHERCHE DE SOLUTIONS

4

TROU BLEU

5

LA DERNIÈRE VAGUE

KELLY

LE CONTEXTE

Hello, chère Harmonyeuse ! J'ai pensé qu'il était temps de partager avec toi mon témoignage sur mon parcours face à cette maladie, qu'aujourd'hui beaucoup connaissent, l'endométriose.

Le Saint-Esprit m'a vraiment inspirée de partager avec toi qui va me lire, my story (mon histoire), en toute transparence. Il sait certainement pourquoi, puisque Dieu sait toutes choses ...

Mon récit sera détaillé. Car sans doute, les choses paraissant sans importance à mes yeux, pourraient, au contraire, être d'une grande importance, dans ce que l'Esprit veut peut-être te révéler personnellement, à travers mon histoire.

Je vais donc essayer de te raconter le processus que j'ai traversé de façon détaillée, en y indiquant les points importants de mon combat contre cette maladie.



LE CONTEXTE

De ce que je me souviens, j'avais toujours eu des règles assez douloureuses, depuis que celles-ci étaient survenues à ma pré-adolescence.

Je m'en étais accommodée, puisque comme on le savait toutes, « les règles, c'est comme ça, ça fait mal, et puis c'est tout ».

Archi faux ! (Évidemment je ne l'ai su que bien plus tard)

Je vivais donc ma petite vie de pré-ado, puis adolescente, puis jeune adulte avec cette «normalité», qui était tout de même, avec le recul, totalement anormale.



Ce que je veux dire, c'est que, en réalité, je détectais (physiquement je veux dire) l'arrivée de mes règles au moins 7 jours avant qu'elles arrivent.

Puis, une fois-là, elles étaient abondantes mais surtout très longues. Je ne connaissais pas les menstruations de 4 à 5 jours...

Chez moi, c'était à base de minimum 7 à 8 jours, max 10 à 12 jours, en ayant mal pendant au moins les 5 premiers jours.

Ce n'est totalement pas normal, saches-le sista !

En gros, dans un mois, j'avais un peu plus d'une dizaine de jours de répit quoi ! (Quand j'y repense, c'est fou quand même). Cela a son importance pour comprendre les contrastes dans le processus de l'histoire.

A l'époque, je n'étais pas encore en Christ, et j'avais une contraception depuis mes 18 ans.

La contraception avait aussi la réputation de réguler un peu les cycles menstruels, mais dans mon cas, cela n'a rien changé, ni même amélioré.

Je voyais donc une gynécologue, régulièrement (tous les 6 mois), toujours la même depuis plusieurs années, juste pour me prescrire ma contraception en vérité.

Elle ne me faisait pas vraiment d'examen (ou très rarement), car quand elle me demandait si tout allait bien, ben je lui répondais que oui (puisque pour moi tout était normal).

L'APPARITION DES DOULEURS D'ENDOMÉTRIOSE

Je ne me souviens plus exactement de l'âge que j'avais lorsque ces douleurs-là, qui étaient totalement différentes de celles des règles, sont apparues.

Je pense qu'aujourd'hui ma mémoire (ou bien le Saint-Esprit sans doute) a fait un travail sélectif dans ce dont j'avais besoin de me souvenir (notamment pour témoigner).

En ce qui me concerne car c'est différent selon les cas, ces douleurs apparaissaient exactement le jour suivant la fin de mes règles. Et elles duraient au moins une bonne semaine.

J'avais donc 15 jours de règles douloureuses, suivies de 7 à 10 jours de douleurs dues à l'endométriose, dont je ne connaissais pas encore l'existence.

Cela ne me laissait plus qu'environ 5 jours de répit dans un mois (et quel répit !).

Les douleurs de règles se concentraient principalement au niveau du ventre et donnaient un léger mal de reins.

Les douleurs de l'endométriose, je ne sais même pas si j'arriverai à décrire ce qu'était ce type de douleurs, tellement c'était intense, diffus et invasif.

Je me souviens juste qu'un tout petit peu avant mes 25 ans, les douleurs étaient devenues tellement insupportables que je me revois encore me tordre dans mon lit de douleur et d'aller dans la chambre de ma mère en pleine nuit en pleurs, pliée en deux, accroupie (tellement je n'en pouvais plus et que ce n'était plus vivable) ...

Et, ne sachant toujours pas ce que c'était.



LA RECHERCHE DE SOLUTION ET VIE QUOTIDIENNE AVANT DÉTECTION

Comme je vous disais plus haut, je voyais ma gynécologue environ tous les 6 mois pour qu'elle me represcrive ma contraception pour les 6 mois suivants. Mais cette fois-là, les choses n'étaient plus pareilles, il n'y avait pas rien à signaler comme d'habitude.

Ces douleurs qui étaient apparues depuis ces derniers mois, j'étais obligée de lui en faire part pour qu'elle me dise de quoi il s'agissait.

Quelle n'a pas été ma surprise de constater qu'elle avait l'air de me prendre pour une mytho en gros et que c'était dans ma tête.

Je me suis dit : « Quoi ? mais c'est une blague ».

J'ai insisté en lui disant que ce n'était pas supportable et s'il y avait pas un examen du style échographie ou que sais-je, pour voir ce qu'il se passait, et à quoi étaient dues ces douleurs atroces.

La dame m'a répondu : « Ah ben voilà, vous faites partie de ces gens à vouloir des tas d'examens inutiles et qui font le trou de la Sécu ! »

What ? Je ne sais même plus qu'elle a été ma réaction, à cet instant. Je crois que mon cerveau avait du beuguer tellement le choc m'avait figé. Je me souviens pas si j'ai répondu quelque chose sincèrement.

Mais je savais, à cet instant, qu'elle ne me reverrait plus jamais. Je n'en croyais pas mes oreilles.

Cela faisait des années que je te demande rien, que ta seule activité avec moi était de me donner une ordonnance de pilule. Et quand je te dis que j'ai un truc qui cloche, tu me crois pas ?

Choquée, j'étais.

LA RECHERCHE DE SOLUTION ET VIE QUOTIDIENNE AVANT DÉTECTION

A l'époque, je n'étais pas encore en Christ. Donc je n'avais aucune vie de prière, aucune relation avec Dieu et donc aucune notion de révélation ou de guérison ...

J'étais donc désespérée, car je repartais sans solutions, avec ces douleurs atroces, et, sans aucune réponse.

Mon entourage, (famille, ami(e)s) voyaient que j'en pouvais plus. Au travail, mes collègues qui étaient aussi mes amies voyaient que ça devenait de plus en plus compliqué.



Surtout que je faisais (et fais toujours) un travail « physique » et assez actif. À l'époque, j'étais dans un institut/salon de coiffure où on ne chômaît clairement pas (Kanellia dans les années 2000/2005, pour celles qui connaissent savent de quoi je parle).

C'était du 10h/19h et plus parfois, et parfois sans véritable pause quand c'était vraiment de grosses journées.

Enchaîner les clientes, debout, toute la journée non-stop n'était plus possible. Je devais régulièrement m'asseoir, m'accroupir un instant, me « contorsionner » un moment pour me soulager un peu avant de commencer la cliente suivante.

Ma copine/collègue coiffeuse, me voyant aller de moins en moins bien, me dit : « Mais pourquoi tu n'en parles pas à ta généraliste ? ».

Moi : « Qu'est-ce qu'elle va faire pour moi, elle n'est pas gynéco ? ».

Elle : « Elle est GENERALISTEEE ... donc elle traite en gé-né-ra-li-té. »

Révélation pour moi, je n'y avais jamais pensé en fait. Et puis, je n'étais et ne suis toujours pas d'ailleurs quelqu'un qui tombe souvent malade et qui va souvent voir le médecin. Elle pouvait ne pas me voir pendant plus d'1 an ...

Bref ! tout ça pour vous dire que j'ai finalement suivi son conseil, car je me disais que je n'avais, dans tous les cas, rien à perdre.

Comme quoi, le Seigneur était déjà au contrôle même dans cette phase-là.



LA DÉTECTION DE LA MALADIE

Ma généraliste (qui était et est toujours mon médecin traitant à ce jour), m'a prise tout de suite au sérieux. Merci Seigneur!

Elle m'a d'abord, après une écoute attentive des symptômes), prescrit une échographie pelvienne pour voir si quelque chose en ressortirait. Mais rien !

Entre temps, j'avais vu sa consœur du même cabinet en son absence, , car elles travaillent ensemble. Elle m'avait ausculté avec le spéculum comme la gynécologue et avec bien plus de douceur (je ne savais même pas que les généralistes faisaient ce genre d'auscultation).

Elle avait verbalisé le terme de «petites cellules endométriales bleutées», je crois pour la première fois, en disant que mon médecin avait formulé une petite suspicion dans son rapport lors de la demande d'échographie.

En gros, elle a confirmé la suspicion de ma généraliste par l'auscultation qu'elle m'a faite, et le résultat néant à l'écho.

Elle lui en a donc fait part

Ma généraliste, au vu du rapport de sa consœur, n'a pas lâché et a voulu aller plus loin.

Elle m'a prescrit une IRM pelvienne avec injection pour vraiment voir en profondeur ce qui se passait et d'où provenaient ces douleurs (je ne le savais pas encore à ce moment-là, mais elle avait déjà une petite suspicion de quelque chose qu'elle ne m'avait pas verbalisée).

Et « bingo » ! À l'IRM, la détection d'une endométriose endorectale est confirmée.

Quel soulagement ! Pas de savoir que j'avais cette pathologie évidemment. Mais de savoir ENFIN ce que j'avais et de confirmer que je n'étais pas folle.

Je ne souhaite à personne de souffrir de douleurs atroces et invisibles aux yeux de tous, pendant une longue durée, sans savoir de quoi on souffre. REALLY !

LE PROCESSUS DE TRAITEMENT COMMENCE

Il faut savoir qu'on m'avait détecté cette maladie si je me souviens bien, environ quelques jours avant ou après mes 25 ans (à peu près vers mon anniversaire, cela m'avait marqué. Je me disais, « quel cadeau d'anniversaire ! »), donc il y a environ 14 ans.

Comment vous dire qu'il y a 14 ans, personne ne connaissait cette maladie comme c'est le cas aujourd'hui. Et, très très peu de médecins savaient «traiter » (car il n'y avait et n'y a toujours pas de traitement aujourd'hui à ma connaissance) celle-ci à l'époque, même les pseudos « spécialistes » de l'époque. (Tu parles ! Vous comprendrez après).

Ma généraliste avait donc détecté une endométriose endorectale de type IV (si je me souviens bien), qui touchait donc à l'utérus et au rectum.

Elle m'avait adressé à un «spécialiste» de cette pathologie dans un hôpital que je ne nommerai pas, car il n'en existait pas beaucoup à cette époque.

Je vais raccourcir cette expérience qui ne m'a, en rien aidé, si ce n'est d'apprendre par expérience qu'il faut toujours consulter au moins 2 avis, ou 3 si nécessaire sur le traitement d'une maladie, surtout s'il doit être de «longue durée ».

Ce professeur, «spécialiste» de l'endométriose m'a reçu en rendez-vous.

Il a examiné mes IRM, puis m'a donné un traitement hormonal à prendre.

La seule explication que j'ai eu était de prendre 1 comprimé tous les jours pendant 28 jours sur une durée de 3 mois et de revenir le voir. C'est tout ! Au revoir ...

Consultation 10 min chrono, je crois.

Bon moi, je m'exécute évidemment. Mon but étant de faire ce qu'on me dit, et de principalement ne plus avoir mal.

LE PROCESSUS DE TRAITEMENT COMMENCE

Je commence le 1er mois de ce fameux traitement hormonal de 28 jours.

Dès les 15 premiers jours, je me rends compte que mon corps change et "fluctue" si je puis dire.

Je ne sais plus si j'avais déjà constaté moins ou plus de douleurs, mais je constatais clairement et très rapidement, les effets secondaires de ce traitement hormonal.

En 15 jours, j'avais déjà pris 5kg et j'avais des changements d'humeur et d'autres choses plus floues. J'ai continué pour ne pas faire échouer le processus en me disant que j'en peut-être qu'au début, le temps que le corps s'habitue.

Pas du tout ! À nouveau, 5kg de plus les 15 derniers jours avec d'autres choses qui s'ajoutaient : Insomnie, jambes ultra lourdes, ...

Là, j'ai dit non c'est pas possible, je ne vais pas pouvoir continuer 2 mois de plus à ce rythme-là.

J'ai repris rendez-vous avec ce professeur pour lui dire que je ne supportais pas le traitement au vu des effets secondaires trop importants qu'il me causait.

Je lui ai demandé s'il y avait une autre alternative ou une autre solution.

Sa réponse a été de me dire qu'en gros non. Et il m'a prescrit de ne prendre le traitement que 11 jours / mois au lieu de 28 jours. Et au revoir mademoiselle!

Je m'exécute ! Mais bien évidemment, le traitement agit de la même façon que le 1er mois. Mais, sur moins de jours. Donc mon problème est toujours le même. Je prends toujours plus de poids, avec toujours plus d'effets secondaires.

Ces effets secondaires sont en fait les effets de la ménopause.

Le traitement me met en réalité, dans une sorte de préménopause, pour stopper mon cycle, afin d'éviter l'apparition des douleurs.

LE PROCESSUS DE TRAITEMENT COMMENCE

Après environ deux mois de traitement hormonal, et 20-25kg plus tard, je dis stop ! Je ne ferais pas le 3ème et dernier mois.

Oui, je n'avais plus de douleurs, puisque je n'étais plus réglée. Mais sincèrement, je ne sais pas, entre les 2 conditions, qu'est-ce qui était le plus horrible.

Je pense que, à cette période-là, bien que n'étant toujours pas en Christ, c'est là que Dieu a commencé à mettre Sa main dans l'histoire ...

Je suis persuadée que c'est bien Lui qui m'a inspirée et conduit dans le cheminement que j'ai pris après cette mauvaise expérience.

Je finis avec cette première partie de mon témoignage.

Peut-être que tu te reconnais dans ce que je viens d'écrire sista ? Si c'est le cas, je t'encourage à ne pas désespérer, car tu vas voir que quand Jésus met son grain de sel dans l'histoire, ...

Je ne te dis que ça pour l'instant.

Je te donne rendez-vous dans la seconde partie.

Je vais te raconter comment Dieu a agi après que je l'ai finalement rencontré.

Et comment Il m'a finalement guéri, miraculeusement, de cette endométriose endorectale au moment le plus inattendu pour moi.

Le SEIGNEUR JESUS EST JUSTE WOUAH, quand j'y repense !



2ÈME PARTIE

PREMIÈRE INSPIRATION DU SAINT-ESPRIT

Je te racontais à la fin de la première partie, comment j'avais dit NO WAY and STOP, au 3ème et dernier mois de ce traitement hormonal que ce «spécialiste » m'avait prescrit.

Et, qu'à mon avis, c'est à ce moment là que le Seigneur a commencé à m'inspirer, à mon insu évidemment, puisque je ne le connaissais pas encore.

Je ne sais pas comment ce cheminement de réflexion est venu dans ma pensée sérieusement.

En tout cas, je me suis tout d'un coup rappelée que ma mère, qui avait aussi eu des problèmes gynéco (fibromes, kystes, etc, ...), était suivie à l'hôpital Bichat. Elle s'y était fait opérée.

Enorme parenthèse d'entrée. Aujourd'hui je peux dire certainement, avec le discernement du Saint-Esprit, que cette maladie était aussi la conséquence de liens générationnels touchant certaines femmes dans ma famille, et qui devaient donc être brisés.

Le livre «Briser les liens générationnels», du Pasteur Jocelyne Goma, publié chez Seed Publication, m'a aussi beaucoup aidé dans cette compréhension.

Je te le conseille réellement sister.

Car nous avons parfois des maladies, blocages, limitations et autres oppressions qui durent dans nos vies de façon tenace. Et qui sont en fait, les conséquences des générations nous ayant précédées et dont nous «payons» les conséquences (car nous ne savons pas toujours ce que nos aïeux ont pu faire, spirituellement) aujourd'hui.

Je ne dis pas que c'est la cause de tous nos maux, attention, mais c'est clairement, une piste non négligeable à sonder.

PREMIÈRE INSPIRATION DU SAINT-ESPRIT

« Moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. » Exode 20:5-6
Parenthèse fermée.

Je me souviens que ma mère m'avait dit , ou je l'ai peut-être entendu, qu'effectivement Bichât avait un service spécialisé de gynécologie-obstétrique.
Ni une ni deux, j'ai appelé le service concerné.

Moi : « Bonjour, j'ai une endométriose endorectale et je voudrais avoir un rendez-vous avec un médecin spécialisé dans cette pathologie s'il vous plait? »
Elle : « Alors Mademoiselle, il n'y a pas un spécialiste spécifiquement pour cette pathologie, mais, plusieurs médecins qui travaillent tous ensemble, et, qui pourront dans tous les cas traiter votre cas, en collaboration ».OK !

Moi ça m'allait complètement. Je voulais juste un autre avis, un autre médecin, et j'espérais peut-être une autre solution. La secrétaire m'a donc donné un rendez-vous avec le Dr A. T* (*Initiales du médecin qui m'a suivi.). Cette gynécologue-obstétricienne avec qui j'allais faire un bon bout de chemin, jusqu'à ...

Après plusieurs années passées, je ne peux, par sagesse, me permettre de l'exposer directement sans son accord.

Alors, le jour de la consultation, j'arrive en avance, d'au moins 30 à 45 min, comme à mon habitude. Car je suis très ponctuelle de nature et j'ai horreur du retard. Ma devise est «quand je suis à l'heure, c'est que je suis en retard».

Tu me crois si je te dis que le Dr A. T m'a reçu au moins 1h après l'heure initialement prévue de mon rendez-vous !

Avec mon avance, j'ai dû attendre au moins 1h30 à 2h de temps. C'était déjà le Seigneur qui m'exerçait à la foi ou bien ! VDR (Vivre De Rires) ...

En tout cas, laisse-moi te dire, que l'attente en valait vreuuumment la peine.

LA CONSULTATION

Je rentre donc en consultation. Alors déjà, elle me demande ce que j'ai à lui dire, à lui donner comme info, et me demande en gros de m'exprimer et lui dire comment je me sens, etc ...

Rien que ça, j'étais hyper surprise, parce que cela faisait déjà un gros contraste avec le 1er médecin vu dans l'autre hôpital.

En plus, elle ne m'a jamais interrompu. Elle me regardait et acquiesçait, genre, « hum ok, ok, ok ... je comprends ... ».

Après m'avoir longuement laissé m'exprimer et m'avoir écouté, elle a fait comme dans les films... Je t'assure !

Elle a pris son dictaphone et a commencé à enregistrer un audio qui synthétisait tout, mais quand je te dis tout, c'est vraiment tout ce que je lui avais dit. Sans rien oublier ! (1ère fois que je voyais ça moi).

Alors là, j'ai dit c'est bon j'ai trouvé l'endroit où on allait m'aider pour de bon. Déjà uniquement cette partie du rendez-vous avait déjà pris bien une demi heure. Je commençais à comprendre pourquoi elle avait du retard sur ses consultations, c'était pour faire son travail de façon optimale. Hyper pro !



En tout cas, après cela, elle a regardé mes examens, m'a dit exactement et précisément de quelle forme d'endométriose je souffrais et à quel stade. Elle m'a aussi expliqué ce que "chirurgicalement" cela pourrait engendrer et ce qu'il était possible de faire ou pas.

En gros, voilà quel était mon cas : Endométriose endorectale de type IV. L'adhérence se trouvant principalement entre l'utérus et le rectum, et en faisait un cas complexe du point de vue chirurgical. La plupart des endométrioses se trouve au niveau de l'utérus, des ovaires ou des trompes par exemple.

LA CONSULTATION

Ces formes-là impactent énormément la fertilité mais s'opèrent assez «facilement» (même si l'opération ne guérit pas forcément définitivement dans certains cas).

Dans le cas de la forme endorectale, la fertilité est en général moins impactée que dans les autres formes, mais l'opération est beaucoup plus compliquée, délicate et invasive. Il faut carrément ouvrir, couper la partie du rectum qui est touchée et qui contient l'adhérence.

Puis, pendant 3 mois environ, garder une poche reliée au rectum (je vous passe les détails), à l'extérieur du corps. Ensuite, il faut réopérer pour remettre et «recoller» le rectum et le laisser cicatriser.

C'est cette partie qui est la plus dangereuse dans cette opération, car cet organe est l'un des plus compliqué à cicatriser et pour lequel, il y a assez souvent des complications, m'avait-elle expliqué (je vous laisse imaginer, on parle du rectum).

Cette opération aurait nécessité l'intervention de 2 spécialistes. Elle, en tant que chirurgienne gynéco-obstétricienne pour la partie utérus, et aussi, d'un chirurgien gastro pour la partie rectum.

De son avis, il fallait repousser au maximum l'échéance de cette opération, surtout que je n'avais pas encore d'enfant (et n'en ai toujours pas d'ailleurs, puisque monsieur le futur époux n'est toujours pas là).



Elle voulait qu'on traite au maximum par la médication jusqu'à la mesure du possible.

Au vu de mes récents antécédents avec le premier traitement hormonal que j'avais pris durant deux mois, elle m'a proposé, sans garantie que cela fonctionne, une autre méthode.

C'était vraiment sans conviction pour elle. Mais cela valait le coup d'être testé et essayé, au vu de la non-tolérance assez claire de mon corps au traitement hormonal. Certaines personnes n'ont que quelques effets secondaires dû à l'état de préménopause déclenché. Dans mon cas, j'avais pratiquement tous les effets secondaires qui s'étaient manifestés.

Elle m'a proposé d'essayer de prendre une pilule dite micro dosée (qu'on donne apparemment aux femmes qui allaitent), en continu, sans arrêt, afin de bloquer également mes menstruations et donc forcément encore, ne plus avoir de douleurs, puisque plus de règles.

Le principe et l'effet recherché étaient les mêmes que pour le traitement hormonal, mais bien plus en douceur, on va dire.

BINGO !



La délivrance... Plus de douleurs et plus aucun effet secondaire ...

Tout redevient «normal», et je peux retrouver un semblant de vie normale. Je dis semblant, car je n'étais pas guérie, mais en tout cas, je n'étais plus en souffrance.

J'ai pu perdre la moitié des 20kg que j'avais pris lors des deux premiers mois du traitement hormonal. Il me semble que mon corps a réussi à tenir avec ce traitement pendant au moins deux-trois ans.

D'ailleurs, pour la petite anecdote, car, je suis obligée de vous partager ça... Parfois on prend vraiment la confiance hein !

LE NOUVEAU TRAITEMENT (GLORY TO GOD !)

Tellement je n'avais plus mal pendant plusieurs mois, j'ai vraiment cru que j'étais peut-être guérie (la foi sans Christ, n'importe quoi). Donc vaillante, j'ai arrêté ma pilule micro-dosée, pour laisser revenir mes règles, persuadée que les douleurs, l'endométriose s'était volatilisée.

Seigneurrrr !!! Qu'est-ce que je n'avais pas fait ? Moi aussi, tchip, ... La première et dernière fois que j'ai fait ça (enfin, ... sauf à la fin de l'histoire, patience sista)

Les douleurs sont réapparues en force. En plus, je devais attendre mon prochain cycle pour pouvoir recommencer le traitement (donc la pilule microdosée) que personne ne m'avait dit d'arrêter d'ailleurs. Ce qui voulait dire, avoir les douleurs 2 fois ...

En tout cas ! Ne fais jamais un truc comme ça, sans discernement.

Bref, j'ai recommencé mon traitement.

Et après environ 3 ans ...

Le traitement sous pilule microdosée commençait à ne plus fonctionner. Je le constatais grâce à 2 jauges assez simples pour moi.

1ère jauge : mon corps ne supportait plus aucune position à cause des douleurs.



Entre temps, j'avais ouvert un salon de coiffure/esthétique avec une amie (ancienne collègue) et une 3ème personne qui n'était pas du métier.

Laisse-moi te dire que pour elle et les filles qui travaillaient avec nous, j'étais perçue (je l'ai su après bien-sûr) comme une fainéante et je n'en faisais pas énormément comparé à elles, puisqu'à la première occasion je m'asseyais ou m'allongeais un instant dans ma cabine d'esthétique.

RÉAPPARITION DES DOULEURS

Juste que quand tu n'es pas quelqu'un qui te plaint toute la journée d'avoir mal et que tu souffres juste en silence, les gens ne savent pas réellement ce qui se passe dans ton corps, vu que ce n'est pas visible.

Je rappelle que, là, nous sommes encore 10 ans en arrière, donc l'endométriose n'est pas encore médiatisée et est très peu connue.

Donc pour la majorité des gens, tu exagères, tu es une mytho et une petite nature, et c'est dans ta tête, c'est psychosomatique ... etc, etc ...

2ème jauge : la prise de doliprane en quantité.

Déjà, je recommençais à en prendre, ce qui n'était plus le cas depuis 2 ans.

Puis, j'augmentais les doses journalières de plus en plus au fil des mois.

De 4 comprimés par jour maximum en temps normal, j'étais déjà arrivée à 6 par jour. Et comme je savais que le Dr A. T m'avait dit que ce n'était pas bon, j'ai décidé de retourner la voir pour l'informer du retour des douleurs.

Verdict ! IRM de nouveau pour voir l'évolution.

Obligée de reprendre un traitement hormonal.



Elle m'en donne un différent du premier, espérant peut-être, sait-on jamais, moins de réactions sur mon corps et autres ...

Pas du tout ! Toujours autant d'effets secondaires. Mais il fallait que je tienne les mois qu'elle m'avait prescrit pour réduire la taille de l'affliction observée à l'IRM.

Je décide de faire de l'acupuncture, car j'avais entendu que ça pouvait agir et atténuer pas mal de maux (Ah Seigneur ! Ton peuple périt vraiment faute de connaissance hein...).

RÉAPPARITION DES DOULEURS

Ne t'inquiète sista, Jésus arrive bientôt ... ☺

Cela a effectivement atténué la plupart des effets secondaires du traitement hormonal que j'avais dû recommencer.

Notamment, l'effet de satiété que je n'avais plus du tout et qui causait de nouveau une grosse prise de poids.

Et à 30 ans, tu ne perds pas les kilos comme à 20 ans, clairement. Et aussi cette sensation horrible de porter des poids de 10 kg à chaque cheville. Mais, par quels esprits ?

A cet instant-là, je n'étais pas du tout consciente de l'impact spirituel, que certaines pratiques et «médecines» alternatives pouvaient engendrer.

D'ailleurs, ma sœur et rédactrice d'Harmony le mag, Amandine, a écrit un super article sur ce sujet, plus qu'important.

Évidemment, dès que j'ai été enseigné en donnant ma vie à Christ, j'ai compris les enjeux spirituels que cela engendrait.

Après que le Saint-Esprit, bien-sûr, m'ait convaincu, j'ai amorcé un réel processus de renoncement à toutes ces choses qui n'agissent pas par l'Esprit de Dieu et qui m'avaient certainement impacté, et je me suis repentis.

Dans toutes mes «bêtises», le Seigneur arrive et met Son «grain de sel».

Heureusement, Dieu pardonne les temps d'ignorance quand on se repent de tout son cœur (Actes 17:30).



JE COMMENCE MON CHEMINEMENT EN CHRIST ET RENCONTRE JÉSUS

Après avoir repris de nouveau, pour la seconde fois, un traitement hormonal durant les quelques mois que mon médecin m'avait prescrit, les choses se sont un peu améliorées et j'ai pu reprendre le traitement de pilule microdosée.

Bref, le traitement a fonctionné encore pendant quelques temps et puis rebelote, les douleurs.

Je commençais depuis peu à aller à l'église et j'avais donné ma vie au Seigneur Jésus. J'étais (et je suis toujours) très bien enseignée dans le ministère où le Seigneur m'avait fait grâce de me placer (CRC International).

J'ai donc pu commencer à prier de façon régulière pour plusieurs sujets personnels (de délivrance principalement), dont l'endométriose, surtout au vu des douleurs qui commençaient petit à petit à revenir.

Vraiment, je me rends compte que les prières que l'on fait lorsqu'on est nouveau converti, avec le zèle et la foi qu'on y met, sont vraiment puissantes et efficaces.

Si nous pouvions rester dans cette même puissance et ce même feu en permanence, durant toute la durée de notre marche en Christ, satan aurait déjà même démissionné et jeté l'éponge avant l'heure. (C'était une petite parenthèse mais il faut le dire, c'est vrai).

Je crois, sincèrement, qu'il n'y avait pas un seul jour, où dans ma prière, je ne demandais à Dieu de me guérir et de me délivrer de l'endométriose.

Franchement, je ne multipliais pas plein de paroles, ... juste ça! (Car intégré à ma prière journalière).

«Seigneur, s'il te plait, guéris-moi de cette maladie, délivre-moi de cette endométriose au nom puissant et précieux de Jésus. Amen». C'est tout.

«La prière fervente du juste à une grande efficace.» nous dit Jacques 5:16.

Je ne me souviens pas vraiment d'avoir jeûné pour ce sujet (peut-être que oui, car c'est loin).

Contrairement à d'autres délivrances que j'ai obtenues instantanément par ce biais.

Comme le tabac, par exemple (du jour au lendemain après un jeûne d'Esther, mais c'est un autre témoignage).

Comme quoi, pour chaque sujet à traiter, le Seigneur agit et opère comme Il veut.

Je priais donc chaque jour pour ma guérison.

A l'église, il y avait régulièrement des meetings de prières appelés «immersions totales», avec parfois, comme thème «la guérison».

D'ailleurs, même si ce n'était pas le thème principal du meeting prévu de base, il pouvait y avoir, selon que le Saint-Esprit inspirait Ses serviteurs (Pasteurs David et Jocelyne Goma), un appel ponctuel à toute personne malade, car l'onction de guérison était rendue disponible par l'Esprit du Seigneur.

Je peux te dire sis', que j'étais devant à chaque appel. Tant que je n'avais pas reçu ma guérison, je répondais à l'appel, avec foi à chaque fois. Kelly était toujou libosó (devant, *en lingala*).



LES CHOSES S'AGGRAVENT ...

Attention ! Je ne suis pas en train de te dire que c'est là que j'ai obtenu ma guérison.

Car, en vérité je n'en sais rien du tout. C'est totalement possible, mais peut-être pas.

Parfois, et tu le comprendras plus loin, dans la suite de mon récit, il y a des choses que Dieu ne nous demande pas expressément de comprendre, mais plutôt, de constater ...

Je te relate en fait, toutes les «actions» que moi, de mon côté, et à mon niveau, j'ai pu entreprendre dans ce processus de guérison. Ma part, si tu veux !

Pendant ce temps, j'ai grandis dans la foi, dans la connaissance du Seigneur, de Sa parole, ...



Et, parallèlement, les douleurs d'endométriose augmentaient encore, et devenaient encore plus présentes et de moins en moins «gérables». Malgré le retour aux 6 dolipranes, voire plus parfois, par jour.

Je ne prenais pas d'anti-inflammatoire, même si l'action en une prise était assez radicale sur les douleurs.

Pourquoi ? Parce que mon estomac avait déjà été endommagé par ceux-ci, dès les premières prises, pendant que je ne gérais à l'époque que les douleurs de règles. Mon estomac ne les avait plus supportés très rapidement.

Je le précise pour vous exhorter (en tant que sœur et non médecin), à faire attention à la prise « systématique » d'anti-inflammatoires, qui, lorsque on est dans des moments de crises intenses, vous font clairement coucou.

Mais à quel prix, et pour quelles conséquences par la suite? Essayez de faire toujours au mieux et au moins radical, dans la mesure du possible évidemment.

MÊME DANS L'ÉPREUVE, GARDE TES VALEURS

Plus le choix ! Cette fois-ci, le Dr A. T, après environ 7 ans de jonglage entre les différents traitements (remarquez le chiffre 7 hein, je pose ça là !), la chirurgie, tant repoussée par elle, devenait inévitable.

Elle avait vraiment tout fait, jusqu'au bout, et je lui en serais toujours reconnaissante (car le Seigneur l'a clairement utilisée), pour éviter cette opération, tant que je n'avais pas eu d'enfants.



Pourquoi ? En fait, malgré que la forme endorectale que j'avais, avais moins de risque, en théorie, de causer de l'infertilité, durant la chirurgie, ils ne savaient pas réellement ce qu'ils pourraient découvrir.

Concrètement, elle m'expliquait donc, que si l'atteinte était plus étendue que ce qu'avait montré l'IRM, dans ce cas-là, les organes de reproduction pourraient être abîmés durant l'extraction des adhérences et cellules d'endométrioses, et donc engendrer un risque d'infertilité.

Mes valeurs en Christ, malgré la situation catastrophique qui m'était annoncée, n'ont jamais vacillées. Pas de mari, donc pas d'enfant, un point c'est tout.

J'aurai pu, comme quand j'étais encore du monde, me dire que j'allais faire un enfant avec le «premier venu» à cause de la situation. Mais non !

On ne peut pas, sous prétexte de telle ou telle épreuve, remettre tout en cause, et renier nos convictions. Surtout qu'à ce moment-là, j'avais, il me semble, déjà reçu le baptême du Saint-Esprit (et d'eau ensuite), et qu'en ce sens, je ressentais et discernais complètement la pensée de Dieu concernant ce cas de figure.

Désobéissance à l'Esprit de Dieu, no way pour moi, merci !

L'INCOMPRÉHENSION ET LA PEUR

Naître de nouveau n'est pas un jeu, et le Seigneur nous a prévenu que nous serions incompris par le monde. Les choix que tu peux faire dans ta marche avec le Seigneur suster, seront, sache-le et accepte-le, souvent incompris de ton entourage la plupart du temps. C'est normal !

La seule chose qui doit t'importer au milieu de tout cela, c'est d'être et rester en accord avec l'inspiration que l'Esprit de Dieu t'a donné, sur un choix à faire/une décision à prendre. Et de tenir ferme, peu importe les intimidations (et il y en aura, je te le dis d'avance, soyons dans la vérité).

Non seulement on ne savait pas ce qu'on pourrait trouver pendant l'opération, mais en plus, et avant tout pour moi, la convalescence (avec la poche), après la 1ère opération et les possibles complications après la 2nde opération, pour la cicatrisation finale étaient ce qui me faisait le plus peur.

Pour certains, cela pourrait paraître peu, ou pas grand-chose clairement.

Mais pour quelqu'un comme moi, jamais malade, allant voir un médecin tous les 2 à 3 ans, c'était juste une situation déjà impressionnante.

Elle m'avait donné pour la première fois depuis toutes ces années, l'ordonnance pour consulter le chirurgien gastro qui opèrerait avec elle le jour de l'opération. Il devait donc me voir et m'expliquer quel serait son rôle à lui, dans l'intervention.

Tout d'un coup, les choses devenaient totalement concrètes. Au secours !

Il m'avait montré tout le processus (opération 1, poche, opération 2), sur un corps humain miniature.

Là, même si on m'avait déjà expliqué plusieurs fois, le principe de le voir m'a fait paniqué intérieurement (palpitations, frissons).

Je crois que j'ai dû sortir de la consultation totalement perdue sincèrement, désorientée même.

L'INCOMPRÉHENSION ET LA PEUR

Je pense que là, moi, à mon niveau plus rien n'était gérable, j'ai tout remis au Seigneur, en lui exprimant que là, sincèrement, je ne comprenais vraiment pas.



Qu'était-Il en train de faire ? Est-ce que c'était Son plan que je passe par cette opération ?

Pourquoi autant d'années de traitements avec des conséquences sur mon corps si c'était finalement pour passer par cette opération ?

Petite précision importante à ce stade.

Mon médecin m'avait expliqué à l'époque, au tout début de notre cheminement, que la grossesse pouvait, dans certains cas (on ne sait pas pourquoi, pas systématique et pas forcément définitif), faire disparaître l'endométriose.

Donc, moi j'ai un Dieu, qui est puissant, merveilleux, et qui guérit.

Alors évidemment, j'ai fait mon histoire dans ma tête. Je me suis dit, Papa Dieu va m'envoyer mon mari, on va faire notre 1er enfant, et pendant la grossesse, l'endométriose, bye bye, bon vent, et à jamais quoi ! Je paraphrase évidemment sister, mais c'était ça quoi.

J'avais écrit une série en 3 épisodes, normal!

Effectivement, quand Dieu dit que Ses pensées ne sont pas nos pensées, et que nos voies ne sont pas Ses voies (Esaïe 55:8), ce n'est pas des lol quoi !

Donc, cette série que je m'étais imaginée pour dire comment mon Dieu allait me guérir, ne pouvait forcément qu'engendrer une avalanche dans mon esprit avec moult questions.

Mais pas des questions où je suis en colère après Dieu ou ce genre de truc hein ... Non ! De la véritable incompréhension totale.

Je ne comprenais réellement pas où le Seigneur voulait en venir et quel était son plan, là, là tout de suite. Mais Dieu est Dieu !

Bon sista, je pensais vraiment que mon témoignage sur ce combat contre l'endométriose allait pouvoir tenir sur 2 parties.

Mais force est de constater, en même temps que j'écris le récit, que l'Esprit avait bien plus de détails que moi à te partager à travers mon témoignage .

Encore une fois Dieu sait toutes choses. Donc, la partie la plus extraordinaire, sans exagérer, de l'histoire se trouvera dans la 3ème et dernière partie de cette story time qu'est my testimony.

Accroche-toi pour la prochaine partie. Tu vas juste découvrir le Dieu de miracles que nous servons.

Tu ne t'attends vraiment pas à ça !



3ÈME PARTIE

DANS MA « CONFUSION », JE REMETS TOUT À DIEU

Quand je te parle de «confusion» sista, je parle de l'état d'incompréhension dans lequel j'étais.

Sincèrement, j'ai oublié certains éléments qui, peut-être, je suppose, n'avaient pas une grande importance. Comme par exemple, certains délais ou laps de temps ou tel ou tel évènement.

Mon esprit a «focussé», sur les détails, nuances et points forts à retenir.

Après l'annonce du Dr A. T et la consultation avec son confrère chirurgien gastro, je savais que, la prochaine étape était l'opération.

Je pense que j'avais repoussé cette échéance au max du max. Je ne sais plus combien de temps, mais je n'étais pas retourné voir le Dr A. T de suite.

Il y a une chose que je ne t'avais pas précisé au début de l'histoire. Je t'ai dit que j'avais consulté le Dr A. T pour la lère fois à l'hôpital Bichat. Entre temps, en appelant pour mon prochain rdv, on m'avait indiqué qu'elle ne travaillait plus dans cet hôpital.

J'ai demandé où était-elle partie? On m'a répondu ne pas savoir. Panique à bord !

Je te dis, sista, la panique n'a pas duré longtemps.

Quoi ? je venais de trouver The médecin, comme dans les «films» là, et tu me dis qu'elle est plus là, tu ne sais pas où elle est ... Attends !

Tu vois les super-héros quand ils se transforment là ? C'est ce qui s'est passé avec moi.

J'ai dit « Gogo Gadget, mode inspecteur, détective Kelly » ... Vdr (rires), je t'assure (en tout cas, ça a marché).



J'ai tapé, retapé, re-retapé sur internet, dans tous les sens possible pour la retrouver. Et, jackpot ! Je l'ai retrouvé à l'hôpital de Lariboisière.

J'avais donc pris rdv avec elle, en lui expliquant que j'avais galéré à la retrouver. Alors que, me disait-elle, l'hôpital Bichat savait très bien où elle était partie. Pfff ... Bref !

Je te raconte ça pourquoi ?

Pour te dire que, Lariboisière, limite je m'étais habituée, je connaissais et c'est grave à dire, mais je m'y sentais «à l'aise», ou en tout cas, pas mal à l'aise.

C'est dans cet hôpital que j'avais été traité pendant pratiquement 7 ans, donc ... Ce détail à son importance pour la suite.

Donc, après avoir repoussé la date du rendez-vous avec le DR A. T au max, je devais tout de même à un moment donné la recontacter. Je n'allais pas pouvoir fuir indéfiniment quand même.

Et, justement, elle avait de nouveau changé d'hôpital.

Mais, cette fois-ci, elle avait pris le soin d'en informer par mail les patientes comme moi, qu'elle suivaient depuis beaucoup d'années, pour des pathologies particulières.

Surtout, que dans mon cas, nous étions arrivés au stade du processus, où clairement, je n'allais laisser personne d'autre m'opérer. Certainement pas !

Elle était maintenant dans un hôpital (ou clinique je ne sais plus) privé, dans le sud de Paris.

Etant du nord de Paris, ça faisait beaucoup plus loin qu'habituellement par rapport aux autres hôpitaux où je l'avais consulté au début.

En tout cas, il fallait faire ce qu'il fallait faire.

Pour moi, nous allions sûrement commencer à parler de la programmation de l'opération que nous avions évoqué ensemble à notre dernière consultation (franchement, il avait dû se passer au moins un an certainement, tellement j'avais repoussé).

Donc, je prends mon rendez-vous avec elle, dans cette nouvelle clinique.

GUÉRISON « « INSTANTANÉE » »

J'ai mis de gros guillemets à «instantanée», car c'est de cette façon qu'elle (la guérison) s'est manifestée dans mon esprit, en pleine salle d'attente, et en quelques secondes.

Que s'est-il passé ? (Je te raconte le truc tel quel).

Alors ! Je me suis rendue à ce rendez-vous tant redouté pour moi avec le Dr A. T.

J'étais un peu « stressée » (je ne suis pas d'une nature angoissée pourtant), parce que je savais qu'on allait certainement parler de l'opération, peut-être discuter de voir un autre confrère puisque changement d'hôpital, etc. ... et organiser et préparer un peu le bail quoi (comme disent les jeunz).

Je me présente à l'accueil, et après enregistrement, on me demande de patienter en salle d'attente, en attendant que le Dr A. T m'appelle.

Bon déjà, au niveau de l'atmosphère de la clinique, c'était différent des grands hôpitaux publics parisiens qu'on connaît, bien plus petit et intimiste, clairement.

Mais, malgré tout, je n'étais pas «comme à la maison», si je puis dire. Je ne me sentais pas de venir là souvent en tout cas.

Mais c'était juste une pensée comme ça, sans plus pour moi ...

Donc je m'assoie dans la salle d'attente, j'étais assez en paix, et j'attendais tranquilou, normal quoi !



ET LÀ !

Je ne saurai te dire sincèrement, si j'entends ou si je me dis ...je pense plutôt que je me dis, car je parle en « je », dans ma pensée (tu me suis hein ?).

Donc, dans mon esprit en une fraction de seconde, j'ai cette pensée qui me vient : « **Je suis guérie, et quand je vais rentrer et qu'elle va m'ausculter, elle ne va rien trouver** ».

GUÉRISON « « INSTANTANÉE » »



Mais, sista ! Je te parle du truc, mais genre, à décrire c'est compliqué ... ça s'imposait à moi comme une évidence, une conviction, une révélation.

Je savais, là, à cet instant, dans la salle d'attente que j'étais guérie.

Je ne sais pas quelle tête j'avais dans la salle d'attente pendant que tout cela se passait. Mais je pense que si j'avais pu, je me serais physiquement mise à rire toute seule de joie, à sauter partout en criant : « Je suis guérie! Je suis guérie! ».

Mais je n'ai pas fait ça évidemment. Tu imagines! Les gens penseraient que je m'étais trompée d'hôpital là, «Mademoiselle, Sainte-Anne c'est un peu plus bas ... » !

En tout cas, quand le Dr A. T est venu m'appeler en salle d'attente, je l'ai suivi, en me demandant, comment j'allais pouvoir lui expliquer qu'il n'y avait plus rien, que c'était fini, et que j'étais guérie quoi ?

LA CONSULTATION APRÈS LA RÉVÉLATION



Donc, elle me demande des nouvelles, si je n'ai toujours pas de désir d'enfants, au cas où il faudrait revoir le protocole de base, etc., etc. ...

Je lui donne de mes nouvelles, en généralité, et lui dit qu'effectivement, toujours pas d'enfant en vue, puisque toujours pas de mari. Quand tu donnes ce genre d'infos aux gens avec assurance à chaque fois, ils te regardent toujours comme si tu étais chelou ou illuminée. Alors que c'est juste ce fonctionnement-là qui est normal de base, en fait. Bref, c'était un aparté.

Et là, je lui lance : «Mais de toute façon, je pense que je suis sûrement guérie».

Elle : «On va voir ça ! » me lance-t-elle, avec un petit sourire de compassion en coin, et un regard qui dit « Ben voyons ! ».

Mais sa réaction est normale en fait, j'aurais eu la même à sa place.

Sauf que, moi, je savais que je savais que je savais que je savais ... Et donc je reste calme, en paix, avec un léger petit sourire béat sur les lèvres (incontrôlable et fixé sur mes lèvres depuis la révélation dans la salle d'attente), me dirigeant vers la table d'auscultation qu'elle me montrait.

LA CONSULTATION APRÈS LA RÉVÉLATION

Je m'allonge.

Je suis obligée de vous décrire un minimum comment se passaient les auscultations pour que vous puissiez comprendre le contraste et sa réaction ensuite. Je pense que c'est sans doute une majorité de femmes qui vont lire mon histoire, et sinon, c'est juste de l'anatomie hein... on est ok, ça fait partie du témoignage.

Elle commence à m'ausculter. Dans les auscultations qu'elle m'a toujours faite depuis toutes ces années, le protocole n'a jamais changé. J'étais atteinte d'une endométriose endorectale de type IV, donc la plus sévère.

Bon à savoir : Lorsque l'endométriose touche les organes digestifs, tels que le rectum, on parle d'endométriose digestive.

A noter que l'atteinte digestive est majoritairement associée à une endométriose sévère.

Cette forme d'endométriose toucherait 9% des femmes présentant une endométriose pelvienne profonde. L'étendue des lésions chez chaque patient permet de définir un score de gravité de la maladie.

Le stade peut être d' 1 à 4 (source sante.journaldesfemmes.fr).

L'auscultation se passait en 2 temps : le toucher pelvien, pour l'atteinte côté utérus, et le toucher rectal pour l'atteinte côté rectum.

Comme d'habitude, elle commence par le toucher pelvien.

D'habitude, elle n'a pas besoin de s'éterniser pour palper et analyser ce qu'elle a besoin de savoir et de relever comme informations. Surtout que lors de la dernière IRM que j'ai faite, plusieurs mois avant, la taille de la lésion avait encore augmentée.

Et là ! Elle cherche la lésion ... du coup, pendant qu'elle cherche, elle me regarde en même temps, pour voir si je fais une grimace ou autre. Puisqu'elle sait que, dès le début quand elle touche la lésion, je me crispe un peu à cause de la douleur.

Et là, rien, je lui souris, toujours avec mon sourire béat qui n'a toujours pas bougé d'un iota, vdr ... (quand j'y pense c'était incroyable, mais ce n'est que le début sista).

LA CONSULTATION APRÈS LA RÉVÉLATION

Je vois bien qu'elle ne comprend pas. Mais elle fait style qu'elle est pas étonnée et que style, j'ai déjà eu ce style de cas. Mon œil ! (rires)

Elle me dit, après avoir cherché sous moult angles, et sans aucune grimace de ma part :

- «Bon, j'ai envie de dire que l'examen pelvien a l'air normal», c'est une bonne nouvelle, j'ai envie de dire ! Ça veut dire que ça ne vous enquiquine pas trop en ce moment».

Elle voulait sûrement mettre ça sur le fait que je n'étais pas en période de crise ou une théorie dans ce style je pense, puisque pas d'explications.

Moi : « Ou peut-être que je suis vraiment guérie ? » je lui lance (toujours avec mon sourire) Elle sourit et me dit en rigolant et bien évidemment ironiquement :« Ben bien sûr, écoutez ! Par l'opération du Saint- Esprit pourquoi pas ... »

Moi en rigolant, je lui répons, mais pas du tout ironiquement en revanche : «Mais c'est totalement ça, tout à fait ! »

En souriant à ma réponse (par politesse en vrai), elle me fait signe de revenir au bureau. Cela voulait dire qu'elle avait fini l'auscultation.

Donc moi, bien sûr, je lui demande si on ne fait pas la 2ème partie d'examen habituel ? Elle me répond que non, qu'elle ne va pas plus m'enquiquiner aujourd'hui.

Dans ma tête là, je me suis dit, qu'elle esquivait un peu là. Jamais encore, elle n' avait zappé la 2ème partie de l'auscultation.

Mais bon, je n'allais pas insister pour cette partie-là, n'est-ce pas ? On se comprend sista.

Donc je m'exécute et je reviens vers son bureau.

Moi, toute excitée, car je savais ce que je savais. Même si je savais pertinemment qu'elle ne me croyait pas, je lui demande donc si on fait l'IRM de contrôle pour voir «l'évolution», comme d'habitude.

Car elle me refaisait faire une IRM environ tous les ans, pour contrôler, et voir si un changement était constaté.

LA CONSULTATION APRÈS LA RÉVÉLATION

Elle me dit, en souriant :

- « Non, non, mais là l'examen était plutôt sympathique, avait l'air normal, j'ai envie de dire. Donc on ne va pas aller se faire de la peine avec des images, et on va rester sur cette bonne note pour l'instant, ça suffira ».

Hein ? Quoi ? Comment ?
Pardon ? No comprendo, puede repetar, por favorrr ... An pa conpwann

Je pense que mon sourire béat de la salle d'attente avait dû s'arrêter au moment de cette phrase-là, certainement.

Non mais pourquoi ? Je ne comprenais pas, pourquoi, cette fois-là, elle ne voulait pas me prescrire cette IRM de contrôle.

Surtout qu'on arrivait dans le laps de temps où elle me la prescrivait généralement.

Et surtout, après le toucher pelvien qu'elle venait de faire, où elle n'avait, soyons vrai, clairement pas trouvé la lésion.

En tout cas ! Certes je pouvais comprendre, qu'elle ne me croyait pas. Qu'elle ne prenne pas tout cela au sérieux, qu'elle nie ou soit dans le déni, ou autre.

Ce n'était pas un problème pour moi, ça ne me déstabilisait pas du tout dans ma conviction et m'a guérison que je savais avoir reçue avec certitude.

Mais, j'étais déçue qu'elle ne «joue pas le jeu», jusqu'au bout et qu'elle soit en quelques sortes, une «entrave» à la concrétisation de ce que j'avais reçu comme conviction.

A cet instant, j'ai su que notre cheminement ensemble prenait fin et que je ne la reverrai sans doute plus.

Et je confirme, jusqu'à aujourd'hui, je ne l'ai pas revue.

Si Dieu permet qu'on se recroise un jour, je lui donnerai mon témoignage, en tout cas, la fin.

MAIS Dieu gèèèère la story ...



Je n'avais pas dit mon dernier mot pour avoir confirmation de ma guérison. Encore une fois, c'est ma généraliste, mon médecin traitant qui a été la «clef».

Je voulais absolument faire une IRM pour constater, que cette conviction soudaine et puissante reçue dans la salle d'attente était bien réelle.

Et, confirmer en témoignant, avec des preuves, que la gloire de Dieu avait agi dans ma vie, contre cette maladie, pour laquelle, jusqu'à aujourd'hui à ma connaissance, il n'y a toujours pas de traitement amenant une guérison.

Pour faire «court», ma généraliste, ayant un côté très psy, a une grande capacité d'écoute et d'empathie, l'amenant à éviter de contrarier au maximum ses patients.

Ce qui fait que, quand je suis partie la voir et que je lui ai dit tout simplement :

« J'ai vu le Dr A. T. Je pense que je suis guérie. Elle dit que ce n'est pas possible, qu'on ne guéri pas de l'endométriose, et elle ne veut pas me donner une ordonnance pour vérifier à l'IRM ».

Etant mon médecin traitant, elle recevait automatiquement tous les comptes-rendus des spécialistes, examens, ... que je pouvais faire et donc en relation avec l'endométriose durant toutes ces années)

Elle : « Bon, d'accord ! C'est vrai hein, on ne guérit pas de ce truc là hein ... mais bon, pourquoi pas ! C'est possible, on peut voir moi je dis, ça ne coûte rien hein, il faut bien voir ce qu'il se passe hein ... ». Une crème, ma généraliste.

Elle n'a même pas tergiversé, et m'a fait l'ordonnance direct. Glory to God !

Il fallait maintenant trouver l'endroit où j'allais faire cette IRM, et, c'est là que j'ai galéré.

Mais l'ennemi y a clairement bien contribué me semble-t-il.

Il nous fatigue celui-là !

SATAN ESSAIE DE ME DÉSTABILISER

En fait, les IRM, même avec une mutuelle, selon où tu te rends, ce n'est pas donné. Il faut le savoir.

J'avais toujours eu à ma charge des montants allant minimum, si je me souviens bien, de 80€ à max 160€, part sécu et mutuelle déduites.

Depuis ces années, j'avais changé de lieux d'examen régulièrement (sachant que parfois je n'avais pas le choix de l'endroit, on me disait c'est là), de mutuelle selon les emplois dans lesquels j'étais, donc pas les mêmes remboursements.

Et, la plupart du temps, je n'avais pas un seul examen à faire, donc c'était le cumul qui revenait cher.

Je pouvais parfois avoir à faire une IRM pelvienne, une IRM abdominael et une échographie endorectale, dans la même journée et avec des frais d'honoraires.

En gros, c'était cher.

Et clairement là, je ne devais sûrement pas être dans une saison financière où je pouvais me permettre de faire une IRM à 210€/IRM.

Du coup, j'ai laissé traîner, et traîner, et encore traîner.

Evidemment, quand tu laisses traîner une affaire comme celle-ci, il y en a un qui ne dort pas hein.

Le menteur professionnel de tous les temps, satan qui attend juste une porte pour venir jouer dans tes pensées, qui est toujours là pour venir immiscer le doute en toi et essayer de te voler tes bénédictions. Car lui, il n'est là que pour « dérober, égorger et détruire » nous dit Jean 10:10.

Sache qu'une guérison se saisit et se garde sista.

L'ennemi, par toutes sortes de stratagèmes qu'il va déployer sans limite, va vouloir te dérober la guérison que tu as reçue et saisie, en te faisant douter de celle-ci. Si tu le laisses s'installer en ce sens, ... c'est chaud !

Perso, quand j'ai commencé à ressentir trop de réflexion là, j'ai dit STOP !

SATAN ESSAIE DE ME DÉSTABILISER

«Car c'est une prophétie dont le temps est déjà fixé, Elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas ; Si elle tarde, attends-la, Car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement.»

Habacuc 2:3

Je me suis dit que je ne sais pas comment mais que j'allais trouver le moyen de faire cet IRM pour clôturer l'histoire et tous débats.

Et là, je sais plus comment, j'ai eu l'information qu'à l'hôpital public, les examens style IRM étaient pris charge à 100%.

Mais c'était logique en plus, je ne sais pas pourquoi cela ne m'était pas venu plus tôt à l'esprit.



Surtout que, durant les 7 ans que le Dr A. T m'avait prescrit les examens, elle ne m'avait jamais donné de rendez-vous dans les hôpitaux publics (Bichat et Lariboisière), où je la consultais à chaque fois.

Elle disait, je crois, que les délais étaient hyper longs et qu'elle était plus en confiance là où elle m'envoyait car elle connaissait les médecins qui faisait les examens (mouaiiis ...).

Bref ! Dans tout ça, j'ai eu la lumière d'aller faire cette fameuse IRM juste à côté de chez moi (Hôpital La Roseraie). Je pouvais même y aller à pied.

Des fois, on cherche tellement compliqué, là où c'est très simple et sous nos yeux.

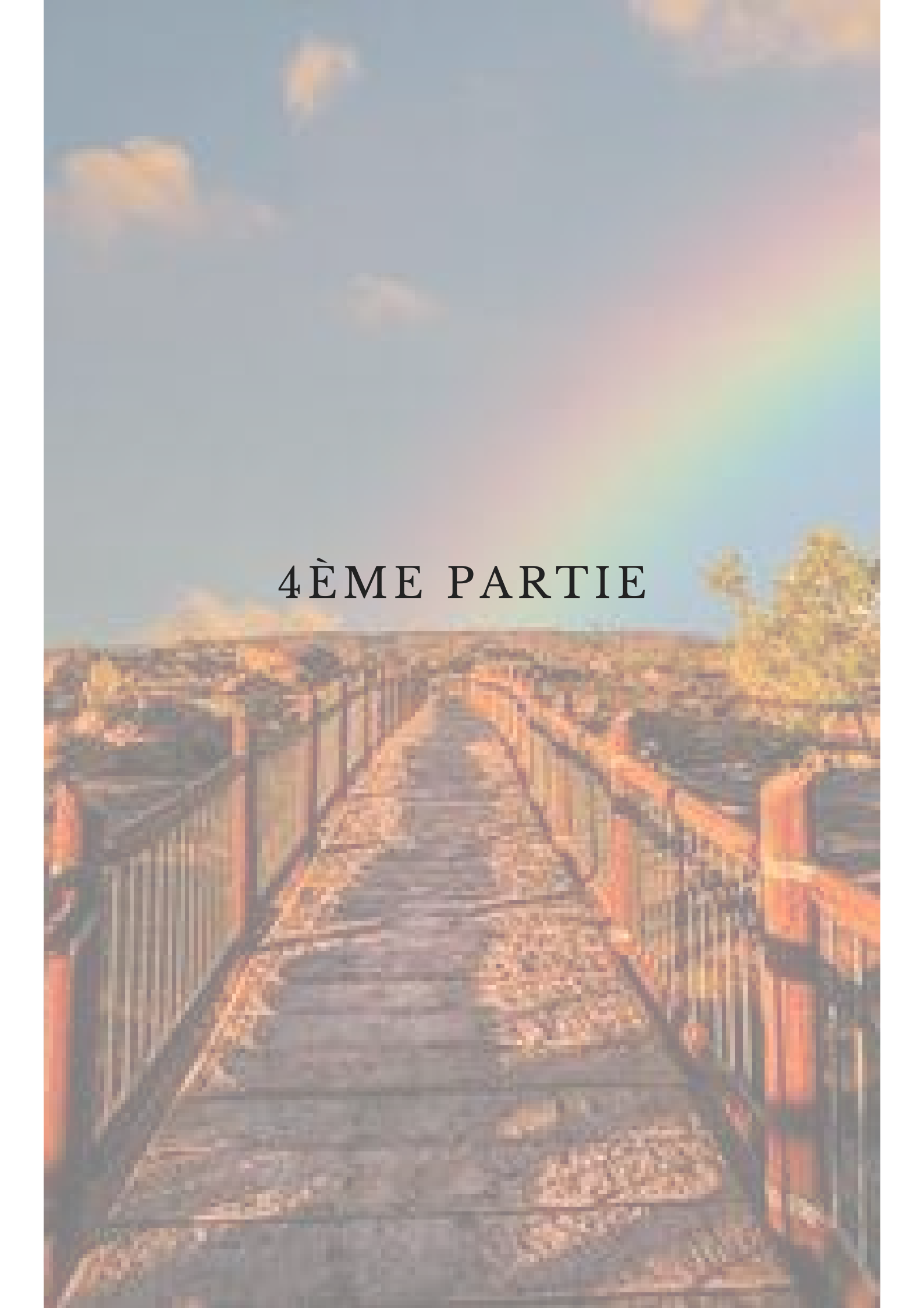
Je me disais que même s'il fallait attendre longtemps, ce n'était pas grave.

J'avais déjà trainé pendant tellement de mois, que quelques-uns de plus ça ne changerait rien.

Tant que le rendez-vous était enregistré, c'était le plus important pour moi.

MAIS, Dieu avait rendez-vous avec moi là-bas ! J'appelle pour prendre mon rendez-vous...

Je te laisse me rejoindre dans la 4ème et dernière partie de cette story time my sis'. RDV pour cette fin de témoignage qui est clairement d'une autre dimension, je te le dis déjà d'emblée.



4ÈME PARTIE

Toute cette partie du récit est jusqu'à aujourd'hui pour moi, quand je la relate, toujours aussi surréaliste. En plus, elle est le dénouement, la concrétisation de la gloire de Dieu.

J'appelle pour prendre le rendez-vous pour l'IRM. Je m'attends à un truc style, 1 ou 2 mois de délais. On me propose une date super proche.

Je ne me souviens plus combien de temps exactement, mais ultra rapide. #Choc 1 (mais coup de bol j'me dis)

Le jour du rendez-vous, j'y vais tranquille et pas stressée. En plus, pour moi il n'y avait pas d'injection de prévu cette fois-ci car ma généraliste ne me l'avait pas précisé (j'ai horreur des piqûres et les injections d'IRM me donnaient la nausée).

L'injection n'était pas systématique. Parfois, on me la faisait et d'autre non. Et quand c'était le cas, je devais aller la récupérer avec l'ordonnance à la pharmacie avant le rendez-vous. Elle permettait de voir plus clairement et en profondeur, je crois.

Ça se passait toujours comme ça, donc. Je ne me suis pas posée de questions, surtout que je n'aimais pas ça.

J'arrive au service où j'ai rendez-vous, et là, c'est blindé. Non mais quand je te dis blindé, ce n'est pas une blague. C'était noir de monde, j'avais même jamais vu ça dans un hôpital. On aurait dit le marché. Je n'exagère pas je t'assure.

J'ai même eu du mal à savoir où je devais aller tellement il y avait du monde partout. Une fois que j'ai trouvé, clairement, j'ai compris que j'allais y passer une bonne partie de la journée. A côté, les une à deux heures d'attente du Dr A. T, c'était de la "gnognotte".

Je crois que, juste la queue pour dire que tu es là, il devait y avoir pas moins de 20 personnes. Donc tu étais en retard parce que tu pouvais pas dire que tu étais là ...Ensuite quand j'ai visualisé vite fait la salle d'attente, j'ai vu franchement, pas moins d'une cinquantaine de personnes. Je me suis dit wow, je ne suis pas sortie. (Ce que je dis là, à son importance pour la suite, tu vas comprendre).

UN ANGE VIENT ME CHERCHER POUR L'EXAMEN

J'étais là, donc j'attendais tranquillement de voir quand je pouvais aller dire que je suis arrivée et que j'ai rendez-vous à telle heure.

Je crois qu'on avait des numéros pour aller dans le bureau pour s'enregistrer. Il y avait 15 personnes devant moi.

Moi, la ponctuelle de nature que je suis, ça «m'angoissait». Je n'aime pas ça, après ça on va me dire, "vous êtes en retard" alors que j'étais bien arrivée avant l'heure.

Donc, je me dis vite fait avant qu'elle appelle l'autre personne pour rentrer, je vais passer ma tête juste pour dire, rapidement à la dame, que j'avais rendez-vous à telle heure, que je suis bien là mais que juste mon numéro est loin.

Elle ne m'a même pas laissée commencer ma phrase, elle m'a dit « rentrez, asseyez-vous, j'arrive ».

Moi, « hum ». Elle ne me l'a pas dit 2 fois. Mais je lui ai dit quand même qu'il y avait des personnes avant moi en lui montrant mon numéro.

Elle prend mon numéro le chiffonne et me dit, « c'est bon, c'est bon » en me souriant.
#Choc 2

Ecoute ! Allons-y ...

Donc elle commence à m'enregistrer, et me dit qu'après l'examen, je repasse à son bureau pour prendre l'ordonnance pour aller racheter l'injection.

Je lui demande quelle injection, que là je n'ai pas d'injection normalement. Elle me dit que si, c'est noté sur le type d'IRM prescrit.

Bon, ok. J'étais dégoutée, je ne voulais pas la piqûre et les nausées. Bref.

Elle me dit : nous fournissons l'injection directement pendant l'examen, et quand c'est fini, vous revenez pour que je vous donne l'ordonnance pour aller à la pharmacie l'acheter et nous la ramener de suite pour remplacer celle qu'on a utilisé pour vous.

Je dis bon ok, c'est une méthode, c'est parti !

Je m'installe donc dans la salle d'attente où j'essaie de me trouver un petit trou pour me caler, car toujours aussi blindée.

UN ANGE VIENT ME CHERCHER POUR L'EXAMEN

Comme je vois que de là où je suis, j'entends quand ils appellent les noms des patients, même si je vois pas tout c'est bon.

Sista ! Ecoute-bien ça. C'était la première fois que je venais là. Personne ne me connaissait, à part la dame qui m'avait enregistrée, enfermée dans un bureau d'où elle n'était pas sortie depuis que je m'étais installée quelques minutes avant.

Les gens étaient fatigués tellement ils attendaient depuis 4 jours. Je me disais que j'en avais pour au moins sans blague minimum 2h à attendre. Blindée de gens la salle ...

ET LÀ, TOUT À COUP !



Je vois un Monsieur, Docteur peut-être, car il avait une blouse, qui sort de la porte coulissante où ils appellent le prochain patient.

Je me dis, il va appeler le prochain, normal. Je devais sûrement lire, ou jouer dans mon portable, je ne sais plus. En tout cas, je m'apprêtais à continuer, quand, je vois le monsieur venir dans ma direction.

Mais pour moi, d'une, ce n'est pas de moi qu'il s'agit car je suis là genre depuis 2 secondes concrètement, par rapport aux autres personnes qui attendent.

De deux, on ne venait pas dans la salle pour appeler les gens,-. On hélait le nom au loin. Et de trois, il ne me connaissait pas, donc je ne voyais pas pourquoi il se serait dirigé vers moi.

Seulement, le monsieur avançait bien vers moi. Il est arrivé jusqu'à moi, il s'est posté devant moi, qui était assise dans un coin derrière d'autres gens debout. Et il m'a dit : «Mademoiselle Bertili vous me suivez (ou bien « on y va », je sais plus, bref)»

UN ANGE VIENT ME CHERCHER POUR L'EXAMEN

Hein ? Mais comment le monsieur savait que c'était moi mademoiselle Bertili ?

Et comment il pouvait m'appeler aussi tôt, alors que je venais à peine d'arriver et que je passais devant les gens ? Comment était-il venu jusqu'à moi comme ça direct ? **#Choc 3**

En plus, il a attendu que je me lève pour le suivre pour repartir. Je n'ai même pas eu le temps de rester un peu dans mon choc quoi ... Je l'ai suivi. Il m'a emmené dans la salle d'examen.

Une dame est venue m'installer et me mettre le cathéter pour pouvoir venir m'injecter le produit à la moitié de l'examen. Elle était très gentille et avait pris en compte de suite ma phobie des piqûres (car je suis compliquée à piquer), et donc avait tout de suite pris une précaution particulière en demandant à sa collègue, spécialiste des veines compliquées, de venir le faire pour réussir à me piquer du 1er coup.

Du coup c'est passé nickel, du 1er coup, merci Seigneur.

On a fait l'examen qui s'est bien passé. Pas trop la nausée, juste léger coup de chaud et tête qui tournait un peu comme d'habitude.



Je me relève et la dame me dit que mes résultats seront prêts dans 24 voire 48h. Et que là, je peux aller racheter l'injection et la leur ramener directement ici. J'ai dit ok.

Je retourne au bureau de la dame pour aller faire l'ordonnance, mais il y a toujours autant de queue.

Encore une fois, elle me fait passer devant les gens, en mode «non mais, c'est bon, c'est bon», encore une fois. Okayyyy ! **#Choc 4**

ET LÀ, TOUT A COUP !

Elle me donne l'ordonnance, et me dit que, lorsque je l'aurai récupéré, de revenir et de rentrer directement dans le sas d'examen après les portes et de donner l'injection à la première personne que je croiserai.

Quand je reviens quelques minutes plus tard, j'ai une petite hésitation avant de passer comme ça derrière les portes, sachant que pour l'examen, c'est eux qui viennent nous chercher. Mais comme la dame me l'a dit, je l'ai fait.

Je passe les portes coulissantes. Et là, à ma gauche, un monsieur, un peu grisonnant, que je n'avais pas vu encore, me dit : «Ah mademoiselle Bertili, c'est bon.»

Moi (un peu choquée car je savais pas qui il était) : «Oui, j'ai ramené l'injection».

Lui : «Ah, oui, d'accord merci» (en me la prenant vu que je la lui tends) «c'est bon voici vos résultats».

WHAT ? #Choc 5

Moi : « Mais on m'a dit que ce serait disponible que dans 24 voire 48h »

Lui : «Ah oui, non mais c'est bon, on les a» et il me les montre en me disant ça.

En fait, il était en train de s'apprêter à les mettre sous lumière pour les lire.

Comme j'étais là, il l'a fait avec moi en direct du coup.

Il m'a dit : « Vous voyez, là, ceci et là cela, ...» en comparant avec mon ancienne IRM qu'on m'avait demandé de ramener.

Sincèrement, je ne sais plus trop ce qu'il m'a dit, car je savais concrètement, que le moment que je vivais là depuis moins d'une heure, n'était clairement PAS NATUREL, et PAS HUMAIN.

#Choc 6



ET LÀ, TOUT A COUP !

Donc j'étais dans un état second, une sorte de flottement. Juste assez lucide pour poser les bonnes questions quoi.

Dans tout ce qu'il était en train de m'expliquer, j'étais en train de comprendre qu'il me disait, qu'à l'IRM, en gros, il n'y avait plus rien.

J'étais comme, choquée, même si je le savais.

Mais c'était la concrétisation, la preuve par la science, que Dieu, Jésus-Christ de Nazareth, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, m'avait GUERIE.

Comme j'avais des petits saignements (que l'ennemi avait utilisé pour essayer de me faire douter dans les mois où j'avais trainé), je lui ai demandé ce que c'était.

Il m'a expliqué qu'il s'agissait des derniers petits résidus de cellules endométriales restant qui provoquaient cela.

Moi : « Et donc, c'est grave ? Ça va partir ? »

Lui : « Oui, oui, en fait, les petits saignements, c'est parce qu'ils sont en train de s'évacuer petit à petit ».

Moi : « Donc ça va s'arrêter ? »

Lui : « Oui »

Moi : « Donc je suis guérie ? »

Lui : « Oui, vous voyez, il n'y a plus rien », me regardant avec un sourire.

Il me dit : « Donc c'est bon, c'est super, au revoir mademoiselle Bertili », ou quelque chose de ce style, en me tendant mes résultats d'examen.

Je suis repartie en flottant, sans redescendre de ce qui venait de se passer. #Choc 7

Dieu m'avait clairement donné rendez-vous dans cet hôpital, ce jour-là, à cette heure-là.

Et, quoi qu'on en dise, je suis persuadée jusqu'à aujourd'hui, que l'homme qui est venu me chercher dans la salle d'attente était un ange, et que le médecin qui m'a accueilli et donné mes résultats moins d'1h, au lieu de 2 jours plus tard, en était peut-être un aussi, pourquoi pas ?

ET LÀ, TOUT A COUP !

... ou alors clairement utilisé par l'Esprit de Dieu qui me parlait à travers lui.

Depuis ce jour, je n'ai plus jamais pris, ni pilule, ni traitement, ni doliprane pour ma période de règles.

D'ailleurs, celles-ci sont devenues depuis totalement normales, 4 à 5 jours (sans que je ne m'y attende), sans douleurs.

Je n'avais jamais connu des menstruations comme celles-ci depuis l'âge où j'ai été réglée.

Cet épisode de ma vie s'est passé entre 2015 et 2016. Nous sommes en 2021, et tout va bien.

Je ne suis pas encore mariée, je n'ai donc pas encore d'enfant, mais Dieu est fidèle, et j'ai foi que s'Il m'a guéri avant cette saison, ce n'est sans doute pas pour rien.

Après 7 à 10 ans de combat contre cette endométriose endorectale de stade IV dont je souffrais, j'ai pu et je peux affirmer sans hésitation et complexe, que Jésus m'a effectivement guéri.

J'étais au début de ma conversion pendant cette période. Jésus est arrivé dans ma vie au milieu de mon combat, ce qui m'a permise d'être victorieuse puisque je ne me battais plus par moi-même, et toute seule. Ça change tout !

J'ai commencé quelques temps après, dans mon église le CRC (Centre du Réveil Chrétien) International, l'IFMOC (Institut de Formation aux Ministères et aux Œuvres Chrétiennes).

Le cursus de base se déroule sur 3 à 4 ans et plus jusqu'à la consécration quand le temps de Dieu est venu.

Dans la 1ère année, on aborde pas mal de sujets assez extraordinaires.

L'un des chapitres traite des dons spirituels et de la façon dont ils se manifestent dans notre quotidien. (D'ailleurs « la manifestation des dons spirituels » de Pst Jocelyne Goma en parle).

POUR CONCLURE SISTA ...



Pendant le cours où on a abordé ce chapitre, j'ai su immédiatement en écoutant la description des différents dons de l'Esprit, que ce qui s'était manifesté en moi dans la salle d'attente du Dr A. T était effectivement le « don de foi ».

Toi, sista qui a lu tout ce témoignage, laisse-moi te dire que, OUI, JESUS GUERIT ENCORE.

S'Il l'a fait pour moi, Il le fera aussi pour toi, car, Dieu n'a pas de chouchous.

« Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Jean 11:40

Dans ta situation, quelle qu'elle soit, Il peut agir si tu y crois.

Oui, les médecins soignent.

MAIS, c'est Dieu qui guérit.

Mon histoire est la mienne. Elle n'est pas la tienne. Ne compare pas, et ne te dis pas que la façon dont cela s'est passé pour moi où les éléments de mon histoire sont un point de référence. Pas du tout ! C'est juste, mon histoire.

Je prie, que tu puisses expérimenter cette dimension avec Dieu, afin d'écrire aussi ton histoire, et nous la partager également dans un témoignage qui j'en suis sûre nous édifiera toutes énormément.

A travers, ces nombreuses lignes, que je n'imaginais sincèrement pas si longues, je bénis le Seigneur si même une seule personne peut être édifiée, fortifiée et/ou bénie par ce témoignage.

POUR CONCLURE SISTA ...

Il y a des personnes dans notre entourage, qui souvent, sont dans l'incompréhension quand ils constatent notre ferveur et la foi active et quotidienne que l'on manifeste pour le Seigneur.

En lisant ce témoignage, ils pourront sonder je pense, que lorsque Dieu nous emmène dans de telles dimensions de Sa gloire, il n'y a plus de débat en fait.

A ce stade, Il m'a déjà montré et fait expérimenter trop de choses, pour le nier, ne pas le servir, cesser de l'adorer ou le glorifier. Faire marche arrière serait juste impensable et même pas une option.

Ce témoignage n'en est qu'un parmi tant d'autres dans la vie en Christ que je mène depuis environ 7 ans maintenant, et que je mènerais jusqu'à ce que le Seigneur me rappelle à Lui ... Ou qu'Il revienne chercher son Eglise, qui sait... ☺ Car Maranatha ...

Bisous Sis', sois bénie.



